

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 16 mars
Nuit fantastique
Accentus | Orchestre de chambre de Paris

Dans le cadre du cycle ***Métamorphoses***
Du 10 au 18 mars



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Nuit fantastique | Accentus | Orchestre de chambre de Paris | Vendredi 16 mars

Cycle *Métamorphoses*

Changer de peau, d'enveloppe : c'est ce qui arrive dans les opéras de Gluck et de Purcell, ainsi que dans *La Métamorphose* de Kafka animée par les frères Quay.

Écho et Narcisse n'eut guère de succès à sa création en 1779 tout comme lors de ses reprises. Il s'agit pourtant d'une délicieuse pastorale sur un livret d'après les *Métamorphoses* d'Ovide. En employant un double orchestre et un chœur des Plaisirs situé en coulisses dès le prologue, Gluck déploie tout son art dans les effets d'écho qui s'imposent. On les retrouvera notamment à l'acte II, lors du bel *arioso* de Narcisse face à son image dans l'eau, et à l'acte III, lorsque la voix de la nymphe, qu'il croit morte de désespoir, lui répond.

En juillet 1826, Mendelssohn annonçait à sa sœur qu'il s'apprêtait à « rêver le *Songe d'une nuit d'été* » : un mois après, il avait achevé l'ouverture. Ce n'est qu'en 1843 qu'il écrivit la musique de scène. La *Marche nuptiale*, qui accompagne aujourd'hui tous les mariages du monde, était à l'origine destinée à celui, comique, de la reine des fées Titania avec Bottom transformé en âne. Avec *La Première Nuit de Walpurgis*, achevée en 1832, Mendelssohn avait en revanche exploré le versant sombre et inquiétant des métamorphoses affectant les hommes.

Créé en 1691, *King Arthur* est un semi-opéra en cinq actes. Le livret du poète John Dryden raconte les efforts d'Arthur, assisté par Merlin l'enchanteur, pour libérer sa bien-aimée Emmeline des griffes d'Oswald, roi des Saxons, et du diabolique mage Osmond. La célèbre scène du gel, au troisième acte, où le Génie du froid entonne son air, « *What power art thou* », remarquable pour son chromatisme aux interruptions grelottantes, témoigne plus que jamais du pouvoir de la musique d'évoquer les métamorphoses dues aux forces magiques.

On a souvent dit des *Métamorphoses* de Strauss, écrites en 1945, qu'elles avaient été conçues comme une musique de deuil pour Munich et son opéra détruit sous les bombardements, voire comme une épitaphe (*in memoriam*, dit la partition) pour une culture allemande moribonde. Chez Strauss comme chez Ligeti (dont les *Métamorphoses nocturnes* datent de 1954), le processus métamorphique concerne avant tout le devenir des motifs et des harmonies. Ou celui du langage lui-même qui, dans l'*Opus 5* de Webern, semble en pleine transformation, tiraillé entre le romantisme de certains gestes et une tendance à l'abstraction combinatoire.

« N'était-il qu'une bête, si la musique l'émouvait pareillement ? », telle est la question que pose le narrateur de *La Métamorphose* de Kafka. Gregor, qui se réveille « changé en un énorme cancrelat », est attiré par le violon de sa sœur et semble avoir gardé un reste d'humanité dans sa sensibilité musicale. Mikhaïl Rudy accompagne la réinvention de la nouvelle de Kafka par les frères Quay, magiciens de l'animation image par image, par des œuvres de Janáček.

Les œuvres de Pierre Boulez naissent souvent de la transfiguration d'une pièce précédente : *Éclat/Multiples* (1970) est une extension d'*Éclat* (1965) : « Je prends quelquefois un fragment d'une œuvre aboutie... Et je le greffe, pour qu'il donne naissance à une autre plante... », explique le compositeur. Dans *Tema* (1981, pour douze instruments), Franco Donatoni procède lui aussi à ce qu'il décrit comme « une réflexion sur des matériaux articulés extraits d'une partition antérieure ». Il en émerge des « figures » aux apparences variables, dans un jeu de transformations perpétuelles. La réécriture comme métamorphose est également au cœur de *Second*, une œuvre récente du jeune compositeur allemand Johannes Boris Borowski (né en 1979).

SAMEDI 10 MARS – 14H
CONCERT EDUCATIF

Christoph Willibald Gluck
Écho et Narcisse

LUNDI 12 MARS – 20H
MERCREDI 14 MARS – 20H
VENDREDI 16 MARS – 20H

Christoph Willibald Gluck
Écho et Narcisse

Orchestre du Conservatoire de Paris
Étudiants du département des
disciplines vocales du Conservatoire
de Paris

Julien Chauvin, direction
Marguerite Borie, mise en scène

VENDREDI 16 MARS – 20H

Nuit fantastique

Felix Mendelssohn
Le Songe d'une nuit d'été
La Première Nuit de Walpurgis

Accentus
Orchestre de chambre de Paris
Laurence Equilbey, direction
Mélanie Boisvert, soprano
Sacha Hatala, alto
Angélique Noldus, mezzo-soprano
Maximilian Schmitt, ténor
Michael Nagy, baryton-basse

DU VENDREDI 16 MARS
AU DIMANCHE 18 MARS
CITESCOPIE

Les métamorphoses

Avec **Laurent Feneyrou**, **Brigitte François-Sappey**, **Martin Kaltenecker**, **Pascale Saint-André**, **Rémy Stricker**, musicologues, et **Philippe Godefroid**, musicologue et dramaturge

SAMEDI 17 MARS – 20H

Henry Purcell
King Arthur (version de concert)

New London Consort
Philip Pickett, direction
Oliver Cotton, Merlin
Joanne Lunn, La Prêtresse, Cupidon,
Vénus

Faye Newton, Une Bergère, Un Esprit,
Une Femme, Une Sirène

Anna Denis, Philidel, Une Femme,
La Néreide

Penelope Appleyard, Une Bergère,
Une Sirène

Adriana Festeu, Une Prêtresse,
Une Femme

Tim Travers Brown, Un Esprit, Un Homme
Joseph Cornwell, Un Guerrier, Comus

Andrew King, Un Guerrier, Un Esprit,
Un Homme

Nicholas Hurdall Smith, Un Esprit,
Un Berger

Benjamin Bevan, Un Prêtre, Grimbald,
Un Homme

Michael George, Un Prêtre, L'Esprit
du Froid, Pan

Simon Grant, Un Esprit, Éole

DIMANCHE 18 MARS – 16H30

Anton Webern
Cinq Mouvements op. 5

Peteris Vasks
Distant Light

György Ligeti
*Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses
nocturnes »*

Richard Strauss
Métamorphoses

Les Dissonances
David Grimal, violon, direction

Ce concert est précédé
d'un **Zoom sur une œuvre** à 15h :

Richard Strauss, *Métamorphoses*
par **Martin Kaltenecker**, musicologue

MERCREDI 21 MARS – 15H
JEUDI 22 MARS – 10H ET 14H30
SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Stétéoptik
Dessin, manipulation et musique live

De et par **Jean-Baptiste Maillet**
et **Romain Bermond**

MERCREDI 21 MARS – 20H

Franz Liszt
La Lugubre Gondole n° 1
Richard Wagner / Franz Liszt
La Mort d'Isolde

Franz Liszt
Sonate en si mineur
Leoš Janáček
Sonate « 1^{er} octobre 1905 »
Dans les brumes
Sur un sentier recouvert (extraits)

Mikhaïl Rudy, piano
The Quay Brothers, film original

JEUDI 22 MARS – 20H

Franco Donatoni
Tema
Johannes Boris Borowski
Second (création française)

Pierre Boulez
Éclat/Multiples
Arnold Schönberg
Suite op. 29

Ensemble intercontemporain
George Benjamin, direction

VENDREDI 16 MARS – 20H

Salle des concerts

Nuit fantastique

Felix Mendelssohn

Le Songe d'une nuit d'été

entracte

La Première Nuit de Walpurgis

Accentus

Orchestre de chambre de Paris

Laurence Equilbey, direction

Mélanie Boisvert, soprano

Sacha Hatala, alto

Angélique Noldus, mezzo

Maximilian Schmitt, ténor

Michael Nagy, baryton-basse

Ce concert est surtitré.

Coproduction Cité de la musique, Orchestre de chambre de Paris et Accentus.

Dans le cadre de l'anniversaire Accentus 20 ans !

Fin du concert vers 21h40.

Chère au romantisme, la nuit, cette seconde moitié du jour, est un théâtre privilégié pour tout ce qui souffre mal les lumières vives et le prosaïsme, le seul cadre où peuvent s'épanouir la paix irréelle du très beau *Mondnacht* de Schumann ou les amours coupables de Tristan et Isolde.

C'est également, et ce depuis des siècles, le lieu où la raison cède la place à tout un monde fantastique plus ou moins inquiétant que la scène de la Gorge-aux-Loups, chez Weber, ou les danses effrénées de Méphisto, chez Liszt (pour ne citer que les musiciens, bien sûr), évoquent chacune à leur façon. Ainsi, les elfes et druides des célèbres « nuits » de Shakespeare – qui occupera aussi Britten – et de Goethe accompagnèrent Mendelssohn durant la quasi-totalité de sa vie d'artiste, depuis l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été* composée à dix-sept ans jusqu'aux versions finales des *Opus 60* et *61* au début des années 1840.

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Le Songe d'une nuit d'été [*Ein Sommernachtstraum*] op. 61

Ouverture

1. Scherzo

3. Chœur des elfes : « Bunte Schlangen... »

5. Intermezzo

7. Nocturne

9. Marche nuptiale

11. Danse bergamasque

13. Finale : « Bei des Feuers mattem Flimmern... »

Composition : été 1826 pour l'ouverture *Opus 21*, 1843 pour la musique de scène *Opus 61*.

Création de l'ouverture le 20 février 1827 à Stettin sous la direction de Carl Loewe ; création de la musique de scène le 14 octobre 1843 à Potsdam.

Effectif : voix solistes (2 sopranos), chœur (SSAA) – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, triangle, cymbales – cordes.

Durée : 40 minutes environ.

La création à Stettin, en février 1827, de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été* (en même temps que celle du *Double concerto pour piano en la bémol majeur*) propulsa immédiatement Mendelssohn au tout premier rang des compositeurs de l'époque – une place à laquelle l'*Octuor op. 20* le prédestinait déjà. Tant de maîtrise combinée à tant d'inspiration chez un jeune homme de pas même dix-huit ans avait en effet de quoi marquer les esprits : parfaitement équilibrée, absolument classique dans son harmonie et sa structure, la pièce manifestait déjà un ton éminemment personnel (ce « ton Mendelssohn » du léger, du féérique, que poursuivront nombre de scherzos tourbillonnants) tout en donnant l'impression de saisir parfaitement l'atmosphère de la comédie rêvée de Shakespeare. Le début de l'ouverture, avec son enchaînement de quatre accords s'ouvrant en éventail, dans un souffle, puis ses croches aériennes de cordes sur la pointe des pieds, est particulièrement marquant.

Il fallut ensuite attendre 1843 pour que Mendelssohn complète cette extraordinaire ouverture de quelques autres numéros destinés à former la musique de scène de la pièce de Shakespeare. La demande vint de Frédéric-Guillaume IV, alors roi de Prusse, mais l'on peut gager que le travail coûta peu à Mendelssohn, qui vouait à cette comédie un amour profond depuis sa plus tendre enfance. Il prolonge ainsi son introduction de plusieurs mélodrames (utilisant la voix parlée et l'orchestre, soit comme soutien, soit comme ponctuation), souvent laissés de côté en concert, et de quelques « pièces de genre » illustrant des scènes marquantes ou particulièrement évocatrices. Le monde des elfes, à l'origine de l'inspiration du premier thème de l'ouverture, y tient une place privilégiée : ainsi dans le *Scherzo* de forme sonate, toujours léger et bondissant, dans la frémissante *Marche des elfes*, agrémentée d'une délicate percussion (triangle et cymbales), dans le *Chœur des elfes*, plus vrombissant, où les voix chantées interviennent pour la première fois. L'*Intermezzo* en *la* mineur qui suit est un peu inquiet ; ses couleurs de bois et les courts thèmes que ne cessent de s'échanger les instruments, propices aux chatolements tonaux, évoquent la course d'Hermia, cherchant Lysandre dans la forêt. Une transition aux seuls violoncelles nous mène dans un tout autre monde, celui des artisans préparant leur grotesque pièce de théâtre : tierces parallèles, bourdons, appoggiatures de hautbois sont quelques-uns des ingrédients de cette amusante musique de genre. Le *Nocturne* suivant renoue avec le « son de forêt » si germanique ; deux bassons et deux cors énoncent dans le calme un long thème que la suite se chargera de dynamiser. Après un mélodrame qui rappelle le *Nocturne* et annonce les fanfares du numéro suivant (comme l'introduction le faisait déjà d'ailleurs), la célebrissime *Marche nuptiale* en *do* majeur débute, avec ce *tutti* homorythmique qui la rend si efficace, son énergie joyeuse, sa percussion claire ; bien souvent oubliée, la partie centrale est plus détendue, plus dansante aussi. Deux très courts numéros musicaux suivent : une *Marche funèbre* au basson et à la clarinette qui pourrait presque évoquer Mahler avant l'heure, une *Danse bergamasque* qui reprend un thème de l'ouverture, caractérisé par ses très grands sauts d'intervalle. Le *Finale* achève l'œuvre en retravaillant le matériau principal de l'ouverture en accompagnement d'un chœur volontairement assez peu chantant, tandis que le centre en est confié au premier elfe solo.

La Première Nuit de Walpurgis [Die erste Walpurgisnacht] op. 60

Ouverture

1. Allegro vivace non troppo. « Es lacht der Mai »
2. Allegretto non troppo. « Könt ihr so verwegen handeln? »
3. Andante maestoso. « Wer Opfer heut zu bringen scheut »
4. Allegro leggiero. « Verteilt euch, wackre Männer, hier »
5. Récitatif. « Diese dummen Pfaffenchristen »
6. Allegro molto. « Kommt mit Zacken und mit Gabeln »
7. L'istesso tempo. « So weit gebracht, dass wir bei Nacht »
8. Allegro non troppo. « Hilf, ach hilf mir, Kregsgeselle »
9. Andante maestoso. « Die Flamme reinigt sich vom Rauch »

Composition : 1830-1831, puis 1842-1843.

Création publique : première version, le 10 janvier 1833 à la Singakademie de Berlin, sous la direction du compositeur ; seconde version, le 2 février 1843 au Gewandhaus de Leipzig.

Effectif : voix solistes (alto, ténor, baryton, basse), chœur SATB – piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales, grosse caisse, cymbales – cordes.

Durée : 45 minutes environ.

À l'inverse du *Songe d'une nuit d'été* ou des autres musiques de scène comme celles d'*Antigone*, d'*Œdipe roi* et d'*Athalie*, *La Première Nuit de Walpurgis* est une œuvre complète en elle-même, où la musique intègre la totalité du texte. Le poème originel, auquel Goethe a fini par donner le sous-titre de « cantate » (après avoir pensé à « ballade dramatique » ou « conversation chantée »), ne provient pas du *Faust*, où se trouve une scène qui porte presque le même titre ; il fut donné au jeune Mendelssohn à l'occasion d'une rencontre entre le jeune prodige et le vieux sage. Zelter, l'un des très rares musiciens à trouver grâce aux yeux du poète, avait été pressenti pour le mettre en musique ; mais il ne mena pas le projet à bien, et c'est donc Mendelssohn qui releva le défi au début des années 1830. Goethe mourut sans voir l'achèvement de la cantate ; aurait-elle plu à cet homme aux opinions musicales somme toute assez rétrogrades ? Peu satisfait de son travail, le musicien révisa ensuite la partition en 1842 et 1843 : « *j'ai repris de A à Z la Walpurgisnacht. C'est une œuvre différente et cent fois meilleure maintenant* ».

La lutte des païens contre les chrétiens pour conserver leurs croyances et pratiques, qui sert de toile de fond à la ballade, est selon les dires de Goethe « *profondément symbolique* » ; elle illustre « *un phénomène qui se répète constamment dans l'histoire universelle, lorsqu'une pensée ancienne, fondée, et qui a fait les preuves de ses effets bienfaisants, est mise à l'écart, repoussée, et si ce n'est effacée, du moins reléguée dans de minuscules réduits par des nouveautés* ». À cet appel à la tolérance, Mendelssohn, petit-fils du philosophe des Lumières Moses Mendelssohn, juif converti au protestantisme, ne peut pas rester insensible : toute la dernière partie de cette cantate le montre bien.

Pensée comme un tout, *La Première Nuit de Walpurgis* déroule son discours en un flux continu où chaque page débouche sur la suivante sans hiatus, de la même manière que le « *printemps* », souriant, tout brodé d'arabesques, vient par le biais d'une transition de violoncelles apaiser « *le mauvais temps* » que nous dépeignent les premières minutes de musique avec autant d'art que d'enthousiasme (ébouriffantes bourrasques, effets spaciaux de proche et de lointain, tout un attirail romantique à souhait que Mendelssohn maîtrise parfaitement). Les « numéros » suivants nous plongent dans l'univers des païens, dont l'enthousiasme – « *Hinauf!* » (« *Montons!* »), s'exhortent-ils à la suite du prêtre (ténor) – est un instant tempéré de déploration avec le discours de la vieille femme, chantée par un alto solo. Après le scherzo sur la pointe des pieds du n° 4 où l'on retrouve le ton du *Songe d'une nuit d'été*, les païens sont fin prêts à donner une leçon aux « *bornés chrétiens* ». Les voici qui s'adonnent à un simulacre de sabbat où Mendelssohn se délecte de vagues de cordes, de sifflements acides, de tournolements, de percussion et d'effets choraux puissants, dans la lignée d'un Weber ou d'un Marschner (mais sans le goût du grinçant d'un Berlioz ou d'un Moussorgski). Ce tableau profondément visuel débouche sur le pan véritablement hymnique de l'œuvre, réaffirmation pressante de leurs croyances par les païens, dans un langage harmonique et mélodique plus carré. Douleur des opprimés (n° 7), peur des anciens oppresseurs (n° 8), tout disparaît dans une vague de ferveur qui déferle d'un bout à l'autre de l'orchestre et du chœur.

Angèle Leroy

Mélanie Boisvert

Après le Conservatoire de musique de Toronto, Mélanie Boisvert poursuit ses études en chant au Conservatoire de Cologne auprès de Barbara Schlick et Klesie Kelly. La jeune soprano canadienne est lauréate du Concours International de Montréal des Jeunesses musicales et finaliste du Concours de piano-chant Nadia et Lili Boulanger à Paris. Après ses débuts dans le rôle de l'Amour dans *Orphée et Eurydice* de Gluck au Stadttheater de Solingen, elle a récemment interprété Olympia des *Contes d'Hoffmann* à l'Opéra Lyra d'Ottawa, à l'Opéra de Québec, la Reine de la Nuit à la Volksoper de Vienne, au Teatro Carlo Felice de Gênes et au Grand Théâtre de Tours, Fiakermilli dans *Arabella* à l'Opéra Royal de Wallonie...

Angélique Noldus

Angélique Noldus a commencé sa carrière professionnelle avec Mozart : Troisième Dame dans *La Flûte enchantée* à La Monnaie de Bruxelles, Chérubin dans *Les Noces de Figaro* au Vlaamse Opera d'Anvers... Plus récemment, elle a chanté à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg dans *Frühlings Erwachen* de Benoît Menier, *Falstaff* et *Ariane* à Naxos (le Compositeur). En France, elle a aussi participé à *Cadmus et Hermione* de Lully avec Le Poème Harmonique. On a pu l'entendre dans le *Requiem* et la *Messe du Couronnement* de Mozart, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, la *Stabat Mater* de Rossini. La mezzo-soprano belge a débuté la saison dans Siebel (*Faust*) à l'Opéra National de Paris. Elle chantera aussi une fille-fleur

et le deuxième écuyer dans *Parsifal* à La Monnaie, Krista dans *L'Affaire Makropoulos* de Janáček à l'Opéra de Strasbourg.

Maximilian Schmitt

Maximilian Schmitt découvre son amour pour la musique dès ses premières années au Regensburger Domspatzen, chœur de la cathédrale de Ratisbonne. Il commence ses études de chant en 1999 avec le professeur Anke Eggers à l'Université des Arts de Berlin et devient membre du Jeune Ensemble de l'État de Bavière à Munich. Il intègre ensuite la troupe du Théâtre National de Mannheim. En 2012, il fait ses débuts à l'Opéra d'Amsterdam dans le rôle de Tamino dans la production de Simon McBurney. Outre sa passion pour l'opéra, il est très engagé dans son activité en tant que chanteur de concert. Son répertoire, très varié, comprend notamment Monteverdi, Mozart et Mendelssohn. Maximilian Schmitt a reçu des invitations des plus grands chefs tels que Andrew Manze, Daniel Harding ou Thomas Hengelbrock.

Michael Nagy

Né en 1976, Michael Nagy étudie le chant avec Rudolf Piernay et le piano avec Irwin Gage. En 2004, il remporte le Concours International du Lied de l'Académie Hugo Wolf de Stuttgart. Après deux saisons à la Komische Oper de Berlin, il rejoint l'ensemble de l'Opéra de Francfort-sur-le-Main. Michael Nagy a été invité à chanter à l'Opéra d'Oslo (rôle de Wolfram dans *Tannhäuser*), à la Bayerische

Staatsoper de Munich (comte Luna dans *Palestrina*) et au Theater an der Wien (Nardo dans *La finta giardiniera*). En concert, il aborde un large répertoire avec d'éminents partenaires musicaux tels qu'Adam Fischer et le Chamber Orchestra of Europe (Haydn, *La Création*), Paavo Järvi avec le hr-Sinfonieorchester (*Troisième Symphonie* de Nielsen), Thomas Hengelbrock et le Chœur Balthasar-Neumann.

Laurence Equilbey

Chef d'orchestre et directrice musicale d'Accentus, Laurence Equilbey est aujourd'hui reconnue pour son exigence et son ouverture artistique. Son travail depuis 15 ans lui donne une place de choix parmi les chefs symphoniques recherchés notamment pour leur expertise dans l'oratorio ou l'opéra. Parmi ses réalisations importantes, citons *Cenerentola* de Rossini au Festival d'Aix-en-Provence, *Medeamaterial* de Pascal Dusapin au Festival Musica, *Les Tréteaux de Maître Pierre* et *L'Amour sorcier* de Manuel de Falla à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie. Elle dirige en 2009 *Albert Herring* de Britten à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie et à l'Opéra-Comique. En 2010/2011, elle dirige notamment *Der Freischütz* de Weber à l'Opéra de Toulon et *La Flûte enchantée* de Mozart à l'Opéra d'Avignon. En résidence à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, Laurence Equilbey dirige plusieurs projets avec son orchestre, notamment cette saison les ultimes ballades de Schumann. Avec Accentus à la Cité de la musique à Paris où elle

poursuit son compagnonnage, elle dirige en février 2010 le Brussels Philharmonic, Accentus et le Chœur de la Radio Flamande dans *Le Paradis et la Péri* de Schumann. Ses activités symphoniques la conduisent également à diriger les orchestres de Lyon, Nice, Picardie, Bucarest, Varsovie, Café Zimmermann, Concerto Köln, Akademie für Alte Musik Berlin (*La Création* de Haydn en avril 2012 à la Salle Pleyel). Elle est invitée en juillet 2012 au festival de Salzbourg à diriger la Camerata Salzburg avec Accentus dans la *Messe en ut mineur* de Mozart. Depuis 2009/2010, elle est avec Accentus artiste associée à l'Orchestre de chambre de Paris, qu'elle retrouve dans un programme Mendelssohn (« Nuit fantastique ») à la Cité de la musique en mars 2012. Laurence Equilbey est également artiste associée au Grand Théâtre de Provence et directrice artistique et pédagogique du Département supérieur pour jeunes chanteurs Le Jeune Chœur de Paris du Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Avec Accentus, elle continue d'exprimer le grand répertoire de la musique vocale et soutient la création contemporaine. Leurs nombreux enregistrements sont largement salués par la critique. Elle reçoit un Disque d'or en 2008 pour *Transcriptions*, qui s'est vendu à plus de 130 000 exemplaires dans le monde ; son enregistrement des *Sept Dernières Paroles du Christ* de Haydn avec l'Akademie für Alte Musik Berlin est aujourd'hui considéré comme une référence. Le disque *Strauss a cappella*

avec le Chœur de la Radio Lettone est sans doute leur plus belle signature. Laurence Equilbey a étudié la musique à Paris, Vienne et Londres, et la direction notamment avec Eric Ericson, Denise Ham, Colin Metters et Jorma Panula.

Accentus

Accentus est un chœur de chambre professionnel très investi dans le répertoire a cappella, la création contemporaine, l'oratorio et l'opéra. Fondé par Laurence Equilbey il y a 20 ans, il se produit aujourd'hui dans les plus grandes salles de concerts et festivals français et internationaux. L'ensemble collabore régulièrement avec chefs et orchestres prestigieux (Pierre Boulez, Jonathan Nott, Christoph Eschenbach, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, Concerto Köln, Akademie für Alte Musik). Il participe également à des productions lyriques, tant dans des créations contemporaines (*Perelà, l'homme de fumée* de Pascal Dusapin et *L'Espace dernier* de Matthias Pintscher à l'Opéra de Paris) que dans des ouvrages de répertoire (*Le Barbier de Séville* de Gioachino Rossini au Festival d'Aix-en-Provence). L'ensemble est aussi un partenaire privilégié de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel. Il poursuit sa résidence à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, articulée autour de concerts a cappella, ainsi que de concerts chœur et orchestre. Accentus est ensemble associé à l'Orchestre de chambre de Paris depuis 2009. Tous ses enregistrements

discographiques sont largement récompensés par la presse musicale. Le disque *Transcriptions*, vendu à plus de 130 000 exemplaires, a été nommé aux Grammy Awards 2004 et a obtenu un disque d'or en 2008. Un enregistrement consacré à l'œuvre de Schönberg, en collaboration avec l'Ensemble intercontemporain (2005) a été récompensé en 2006 par un Midem Classical Award. Son disque consacré aux *Sept Dernières Paroles du Christ en Croix* de Joseph Haydn, avec l'Akademie für Alte Musik Berlin (2006) est considéré comme une référence. En 2008 est paru en DVD le premier film d'Accentus, *Transcriptions*, réalisé par Andy Sommer. L'enregistrement inédit du *Stabat Mater* de Dvůrák (2008) a été salué par les critiques. En 2008 est également paru le disque du *Requiem* de Fauré avec les membres de l'Orchestre National de France. Récemment, les disques *Strauss a cappella* avec le Chœur de la Radio Lettone (2009) et l'enregistrement des *Vêpres* et de la *Liturgie de saint Jean Chrysostome* de Rachmaninov avec le Chœur de Chambre Eric Ericson ont reçu un accueil critique des plus élogieux. L'enregistrement *Manoury Inharmonies* (2011) a été récompensé par 5 Diapasons. En novembre 2011 est paru *Mendelssohn, Christus et Cantates chorales* réalisé avec l'Orchestre de chambre de Paris. Accentus enregistre en exclusivité pour Naïve (réf. V5137). Salué par la critique dès son premier enregistrement, Accentus reçoit en 1995 le Prix Liliane-Bettencourt décerné par l'Académie des Beaux-Arts. Accentus a remporté le Prix de la découverte aux

Grands Prix Radio Classique et a été consacré « ensemble de l'année » par les Victoires de la Musique Classique en 2002, en 2005 et en 2008. Accentus est le premier utilisateur du diapason électronique « e-tuner ». *Erda/Accentus bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, Ministère de la culture et de la communication ; est subventionné par la Ville de Paris, la Région Île-de-France ; et reçoit également le soutien de la SACEM. Accentus est en résidence à l'Opéra de Rouen Haute-Normandie. Il est membre du réseau européen Tenso et de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés). Accentus est équipé de diapasons électroniques « e-tuner » grâce au soutien de la Fondation Orange. La Fondation Orange soutient également les Actions culturelles d'Erda/Accentus. Le cercle des mécènes d'Accentus accompagne son développement. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal d'Accentus.*

Sopranos

Marie Serri
 Marie-Pierre Wattiez
 Pascale Costes
 Kristina Vahrenkamp
 Zulma Ramirez
 Catherine Padaut
 Sylvaine Davené
 Anne-Marie Jacquin
 Céline Boucard
 Élodie Fonnard
 Caroline Chassany
 Sonsoles Espinosa Diaz

Altos

Saskia Salembier
 Violaine Lucas
 Geneviève Cirase
 Florence Barreau
 Valérie Rio
 Emmanuelle Biscara
 Pauline Leroy
 Sacha Hatala
 Bruno Le Vreureur

Ténors

Olivier Coiffet
 Matthieu Chapuis
 Bruno Renhold
 Maurizio Rossano
 Laurent David
 Nicolas Kern
 Sébastien D'Oriano
 Jean-Yves Ravoux
 Jean-Christophe Hurtaud
 Nicolas Maire
 Samuel Husser

Basses

Grégoire Fohet-Duminil
 Thomas Roullon
 Pierre Jeannot
 Sébastien Brohier
 Cyrille Gautreau
 Jean-Christophe Jacques
 Sorin Adrian Dumitrascu
 Matthieu Heim
 Jean-Baptiste Alcouffe

Chef de chant

Lise Baudouin

Chef associé

Christophe Grapperon

Orchestre de chambre de Paris

La forme originale de ses concerts, ses lectures « chambristes » des œuvres, son travail de décroisement des répertoires et des lieux comme sa démarche citoyenne en direction de nouveaux publics confèrent à l'Orchestre de chambre de Paris une identité originale dans le paysage musical parisien. Pour conforter ce profil d'orchestre « autrement », l'orchestre a adopté en mars 2012 une nouvelle appellation : Orchestre de chambre de Paris. Cette évolution affiche une identité claire tout en assurant son inscription dans le réseau des grandes formations de chambre internationales. Après plusieurs collaborations avec des artistes renommés tels que Jean-Pierre Wallez, Armin Jordan, Jean-Jacques Kantorow, John Nelson - actuel directeur musical honoraire - ou Joseph Swensen, l'orchestre accueille aujourd'hui une nouvelle équipe artistique partageant son engagement et sa vision « chambriste » du répertoire. À sa tête, le chef et violoniste autrichien Thomas Zehetmair, nommé chef principal et conseiller artistique, accompagné de Sir Roger Norrington, premier chef invité, et du hautboïste français François Leleux, artiste associé. L'orchestre poursuit sa complicité avec le chœur de chambre Accentus et Laurence Equilbey, et met à l'honneur deux compositeurs associés, Thierry Escaich et James MacMillan. L'Orchestre de chambre de Paris collabore aussi avec de grands interprètes tels que Vadim Repin, Maxim Vengerov, Emmanuel

Pahud, Louis Langrée, Ivor Bolton, Masaaki Suzuki, Diego Mateuz, Emanuel Ax, Stephen Kovacevich, Aldo Ciccolini, Katia et Marielle Labèque, Gidon Kremer ou encore Jean-Guihen Queyras. Au-delà de sa saison parisienne au théâtre des Champs-Élysées et à la cathédrale Notre-Dame, de concerts et d'opéras à la Cité de la Musique, à la salle Pleyel ou au Théâtre du Châtelet, l'orchestre étend son rayonnement en France et à l'étranger grâce à des tournées en Europe, au Japon, en Amérique du Sud, en Russie et des participations à de grands festivals (Radio France Montpellier, Folles Journées, Festival de Saint-Denis, Festival Enescu de Bucarest, Festival du Schleswig-Holstein, La Roque-d'Anthéron, festivals de Belgrade et de Bratislava, etc.). Au cours des dix dernières années, l'Orchestre de chambre de Paris s'est distingué par plus d'une vingtaine d'enregistrements mettant en valeur les répertoires vocaux, d'oratorio, d'orchestre de chambre et de musique d'aujourd'hui. En témoignent notamment les DVD de la *Messe en si* de Bach à la cathédrale Notre-Dame de Paris et de l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven avec François-René Duchâble à l'Opéra royal de Versailles ; les CD de l'intégrale des symphonies de Beethoven dirigées par John Nelson, les concertos de Saint-Saëns avec Brigitte Engerer et Henri Demarquette, les concertos pour piano de Chopin avec Boris Berezovsky. Le dernier enregistrement paru, *Christus* et *Cantates chorales* de Mendelssohn, a été réalisé avec

le chœur Accentus et Laurence Equilbey. L'Orchestre de chambre de Paris est porteur d'une démarche citoyenne déclinée autour de quatre engagements : territoire, solidarité, insertion professionnelle, éducation au travers d'actions culturelles et de résidences dans les quartiers parisiens et de la métropole. La solidarité à l'égard des publics empêchés est aussi l'une de ses préoccupations, tant en France qu'au Moyen-Orient. Son dernier objectif d'intervention est l'insertion professionnelle et la formation, qui se concrétisent notamment avec le développement de l'académie « Paris Play-Direct Academy » et à l'occasion d'un travail avec les étudiants des conservatoires. *L'Orchestre de chambre de Paris reçoit les soutiens de la Ville de Paris, de la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication et des mécènes de l'association Crescendo. L'Orchestre rend hommage à Pierre Duvauchelle, créateur de la marque Orchestre de chambre de Paris, et remercie Alexandre Tharaud pour la cession amiable de cette marque.*

Violons

Philip Bride (Premier violon solo)
 Franck Della Valle (Solo)
 Michel Guyot (Solo)
 Pascale Blandeyrac
 Jean Claude Bouveresse
 Hubert Chachereau
 Philippe Coutelen
 Marc Duprez
 Sylvie Dusseau
 Hélène Lequeux-Duchesne
 Gérard Maitre
 Mirana Tutuianu

Benjamin Ducasse
 Sophie Dutoit
 Florian Maviel

Altos

Serge Soufflard (Solo)
 Sabine Bouthinon
 Bernard Calmel
 Philippe Dussol
 Joël Soutanian
 Karine Ostyn

Violoncelles

Guillaume Paoletti (Solo)
 Etienne Cardoze
 Benoît Grenet
 Livia Stanese
 Sarah Veilhan

Contrebasses

Eckhard Rudolph (Solo)
 Fabian Dahlkvist
 Simon Drappier

Flûte

Marina Chamot-Leguay (Solo)
 Bernard Chapron
 Annabelle Meunier

Hautbois

Daniel Arrignon (Solo)
 Michel Giboureau

Clarinettes

Richard Vieille (Solo)
 Eric Bourgogne

Bassons

Fany Maselli (Solo)
 Henri Roman

Cors

Daniel Catalanotti (Solo)

Xavier Faure

Lionel Surin

Trompettes

Jean Michel Ricquebourg

Johann Nardeau

Christian Pollin

Trombone

Daniel Breszynski

Stéphane Guiheux

Patrick Sabaton

Ophicléide

David Maillot

Timbales

Nathalie Geujon-Gantiez (Solo)

Percussions

Ionela Christu

Jérôme Guicherd

Et aussi...

> CONCERTS

MERCREDI 25 AVRIL, 20H

Marc-André Dalbavie

Palimpseste

Igor Stravinski

Huit Miniatures instrumentales

Concertino, pour 12 instruments

Maurice Ravel

Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé

Lu Wang

Siren Song (création française)

Luciano Berio

Folk Songs

Ensemble intercontemporain

Alain Altinoglu, direction

Nora Gubisch, mezzo-soprano

SAMEDI 5 MAI, 20H

Robert Schumann

Manfred (Ouverture)

Concerto pour violoncelle

Hanspeter Kyburz

À travers, pour clarinette et orchestre

Touché (création française)

Orchestre Philharmonique de Radio France

Lothar Zagrosek, direction

Cornelia Horack, soprano

Daniel Kirsch, ténor

Alain Damiens, clarinette

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

VENDREDI 11 MAI, 20H

Hanspeter Kyburz

Réseaux (création de la nouvelle version)

The Voynich Cipher Manuscript, pour 24 voix et ensemble

Robert Schumann

Vier Doppelchörige Gesänge op. 141

Ensemble intercontemporain

BBC Singers

Susanna Mälkki, direction

DU 9 AU 13 JUIN

Cycle *Philippe Manoury / Réel, virtuel*

> SALLE PLEYEL

LUNDI 26 MARS, 20H

Alexandre Glazounov

Prélude de la Suite du Moyen Âge

Sergueï Prokofiev

Symphonie concertante, pour violoncelle et orchestre

Alexandre Glazounov

Symphonie n° 6

Russian National Orchestra

Mikhail Pletnev, direction

Gautier Capuçon, violoncelle

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 28 MARS, 15H

Macao et Cosmage

Yseult Welschinger,

comédienne-marionnettiste

Pierre Boespflug, piano, composition

> MUSÉE

SAMEDI 7 AVRIL, DE 14H30 À 16H30

Bruits-Sons

Visite-atelier au Musée pour les enfants de 7-11 ans

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

La Première Nuit de Walpurgis de **Felix Mendelssohn** par le Chœur et Orchestre Philharmonique de Radio France, Paul Mc Creesh (direction) enregistré à la Cité de la musique en avril 2008

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Laurence Equilbey dans les « Entretiens filmés » • *Le Romantisme : Felix Mendelssohn* dans les « Repères musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Le songe d'une nuit d'été de **Felix Mendelssohn** par le Berliner Philharmoniker, Wilhelm Furtwängler (direction)

... de lire :

Felix Mendelssohn : La lumière de son temps par **Brigitte François-Sappey**